

# il principio *era* la mèraviglia

primum vivere,  
deinde docere?

Color che ragionando  
andaro al fondo, s'accorser  
d'esta innata libertate.

Dante Alighieri, Divina Commedia, Purgatorio, canto XVIII, vv. 66-67

tonalestate.org



## tonalestate

INTERNATIONAL SUMMER UNIVERSITY

DAL 7 AL 9 AGOSTO 2023



Où en sommes-nous sur le chemin vers la connaissance de l'univers, du monde dans lequel nous vivons et du mystère de cette « pagaille du cœur humain » comme l'appelle Manzoni dans ses *Fiancés* ? Voici la question que Tonalestate propose comme thème de son colloque. Pour nous introduire à cette réflexion, il place des noms et des verbes importants sur son affiche : principe, émerveillement, est, était, vivre, enseigner, liberté.

Commençons par le titre : « Au commencement était l'émerveillement ». Le terme « merveille » vient du latin médiéval « mirabilia », un genre de littérature de voyage par lequel on indiquait des « choses merveilleuses » à connaître. L'émerveillement est une expérience bien décrite dans le tableau de Bernardo Strozzi : le vieux Ératosthène et son jeune élève sont représentés dans un instant de stupeur authentique et de reconnaissance lumineuse. Ils ont découvert quelque chose ! Cette découverte commune les plonge dans un instant de bonheur pur et complet et nous sentons qu'ensemble ils continueront à chercher, découvrir et reconnaître. Avons-nous expérimenté un émerveillement de ce type, débarrassé de la précipitation, de l'obsession de réussir un examen, du besoin de gagner de l'argent ou d'imposer notre personnalité ?

Le titre de l'affiche, ensuite, par l'utilisation de deux verbes, « était » et « est », différenciés par la typographie, ouvre la réflexion sur le rapport entre passé et présent : qu'est-ce qui, à juste titre, a changé dans le temps et qu'est-ce qui, au contraire, n'a pas changé puisqu'il est le merveilleux principe ontologique de l'existant ?

Un deuxième point de travail est souligné par le sous-titre : « primum vivere, deinde docere ? » Qu'est-ce que « vivre » ? Nous avons probablement du mal à répondre à cette question, au point que, même si nous cherchons à décrire notre vie, nous éprouvons toujours un sentiment d'inachevé. L'étymologie ne nous aide malheureusement pas car le verbe vivre « n'a pas de racine » : c'est tout simplement vivre. Quel est donc ce quid qui nous pousse à dire : « ça c'est la vie ! », ou alors : « cela n'est pas une vie ? »

Voici donc le « docere ». Ce quid nous est initialement transmis par d'autres. À partir de quels faits et de quels éléments pourrions-nous donc distinguer quand nous recevons un « docere » fécond et quand, au contraire, le « docere » nous atteint en tant que prétentieux exercice de pouvoir ou vaniteuse affirmation de soi ?

Nous ne pouvons pas nier que notre société voudrait que nous soyons tous des « autodidactes » et que, depuis toujours, elle entretient un fossé profond entre ce que « l'on sait », ce que « l'on dit », ce que « l'on vit » et ce que « l'on enseigne ». Ceci soulève une autre question : est-il

encore possible d'apprendre quelque chose à quelqu'un ou d'apprendre quelque chose de quelqu'un ?

L'affiche évoque ensuite « cette liberté innée », c'est-à-dire une liberté qui n'est pas créée par la société, ni par nos élucubrations ou nos fantasmes, mais qui est à l'origine de notre être. Comment reconnaître ce type de liberté et comment la laisser agir ? Dante nous dit qu'il faut aller au fond. Cherchons à vérifier si cette affirmation est vraie ou fausse. En effet la réalité dans laquelle nous vivons l'exige étant donné qu'il s'agit d'une réalité chargée de douleur. Nous nous trouvons dans un monde où il est facile de faire semblant d'être heureux, mais en réalité nombreux sont ceux qui voudraient réciter, et à raison, les mots du psaume 55 : « Qui me donnera des ailes de colombe pour voler et trouver un abri contre ce grand vent de tempête ? »

Demandons-nous : nos études et nos connaissances nous aident-elles à garder en vie, en nous, un désir de bien ? Nous aident-elles à l'enraciner si profondément que, même éprouvé par les événements, il ne se laissera pas briser ?

C'est pourquoi il vaut la peine de se demander : l'étude à laquelle nous nous dédions nous est-elle vraiment utile ? Nous libère-t-elle ou est-ce un esclavage ? Par quelle méthode étudier ? Faut-il étudier seuls ou avec d'autres ? Selon quels critères décidons-nous de nous opposer ou d'être en accord avec nos propres conclusions ou avec celles des autres ? Ce que nous pensons savoir suscite-t-il en nous une vraie passion pour l'humain et pour ce qui, objectivement, dépasse l'humain ? Quel rapport existe-t-il entre la recherche du mystère de tout être humain et l'astronomie, la physique, la philosophie, les mathématiques, l'histoire, les arts et toutes les sciences ? Pourquoi les gouvernements veulent-ils avoir le monopole de l'instruction ? Pourquoi les grandes entreprises se l'approprient-elles depuis si longtemps ? Pourquoi tant de personnes sont-elles, de fait, privées de la possibilité d'étudier ?

Le travail pourrait précisément commencer en se confrontant directement à ces questions et en les développant ensuite. Bien que préliminaires, celles-ci peuvent peut-être nous aider à donner de la dignité à l'art d'étudier pour le bien personnel et le bien commun.

Faisons-le à la lumière de la capacité d'observation, de l'expérience, du contexte dans lequel chacun se trouve, de l'histoire qui nous précède, de notre propre savoir et non-savoir, afin d'être prêts, en participant à Tonalestate, à rencontrer et à partager des expériences, des connaissances et des réflexions avec des jeunes, avec des enseignants et avec des personnalités du monde de la culture, de l'art, de la science et de l'information provenant de nombreuses parties du monde.